



Túñá

Revue Langues, Littératures,
Arts et Culture (2LAC)
Vol. 001, N° 01

**Actes du colloque scientifique international
sur les langues maternelles tenu
les 20, 21 & 22 février 2024
à l'Université de Kara**

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228) 92181969 / 90007145 / 90122337



ISSN : 3078-3992

***Revue Langues, Littératures, Arts et
Culture (2LAC)***

NUMERO SPECIAL

**ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES LANGUES
MATERNELLES TENU LES 20, 21 ET 22 FEVRIER 2024 A
L'UNIVERSITE DE KARA**

VOLUME 001, N° 01

**Thème général du colloque : *Langues maternelles :
terrains, méthodes et enjeux***

Revue semestrielle multilingue

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228) 92181969 / 90007145 / 90122337

Kara-TOGO

Editorial de la revue

La revue Tíújá est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíújá ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíújá est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en version imprimée et plus tard, en version numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíújá sont, entre autres :

- les langues ;
- la littérature ;
- la linguistique et les disciplines connexes ;
- les arts et communication ;
- la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíújá sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024
Professeur Laré KANTCHOA,
Directeur scientifique de la revue Tíújá
Contacts : (+228)90007145 ;
e-mail : lkantchoa@yahoo.fr

Administration de la revue

✓ Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA
(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)
(+228) 90271980

Rédacteur en chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)
(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Yoma TAKOUGNADI

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

Mlle Essossolim ABOH

M. Essomanam ALALI

✓ Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH.

Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Musanji N’GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 ;
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Yentougla MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

Comité d'organisation du colloque sur les langues maternelles

Président

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Vice-président

Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de Conférences Université de Kara, Togo

Membres

Professeur Tchaa PALI

Professeur Boussanlègue TCHABLE

Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences

Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences

Monsieur Bawa KAMANPOAL, Maître de conférences

Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences

Monsieur Dilone ABAGO, Maître de conférences

Monsieur Essonam BINI, Maître de conférences

Monsieur Tamégnon YAOU, Maître de conférences

Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences

Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences

Monsieur Essobozouwè AWIZOBA, Maître assistant

Monsieur Yao TCHENDO, Maître assistant

Monsieur Essotorom TCHAO, Maître assistant

Monsieur Assolissim HALOUBIYOU, Maître assistant

Madame Kemealo ADOKI, Maître assistante

Madame Djahéma GAWA, Maître assistante

Monsieur Yoma TAKOUGNADI, Maître assistant Monsieur

Gnouléleng A. EDJABOU, Maître assistant

Monsieur Essoron AGNALA, Secrétaire principal

Madame Mazalo TCHODIE, Comptable

Madame Amavi Mawussin ADIBOLO, Secrétaire

Madame Péka-Halo AKILA-ESSO, Secrétaire

Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : tiingalald@gmail.com

✓ **Informations sur le ou (les) contributeur(s)** (à la première page (en haut et centré)) :

NOM et prénom(s) de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

Institution d'appartenance (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

Contact téléphonique :

E-mail :

✓ **Présentation des contributions**

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

✓ **Structure de l'article**

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur

(année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit:

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

✓ **Tableaux, schémas et illustrations**

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroté en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

✓ **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

Sources internet avec auteur(s)

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

Exemple :

TOPPE Eckra Lath, 2013, «Le personnage de cinéma. Entre masque, transfert et vérité historique», *Cadrage, Première revue en ligne universitaire française de cinéma*, CNIL1014575 / ISSN 1776-2928, www.cadrage.net, (23.11.2015).

Sources internet sans auteur

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

Exemple :

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018, file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208_Interkulturalität_Grenzen/Was_ist_Kultur, (23.01.2018).

Remarques :

Lorsqu'il y a 2 auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il ne faut mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

N.B. : seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

SOMMAIRE

Linguistique descriptive.....	1
Les processus morphophonologiques intervenant dans la création des numéraux en ifè .	2
ABALO YOKOU Yawa	2
La morphologie verbale du baatonum	17
HAKIBOU Abdoulaye	17
Étude morphosyntaxique comparée des déictiques de l’ewegbe parlé à notsé et du wacigbe de vogan	31
KOGNANOU Edah Gaméfio Géorges	31
Analyse morphosémantique de la terminologie brassicole du “cúkúdí” chez les kabiyèmba (Togo).....	49
N’ZONOU Palakibani	49
Linguistique appliquée.....	66
Etude morphosémantique des termes relatifs aux dermatoses en kabiyè.....	67
ALAI Mamayou	67
Mouzou Palakyém (MC).....	67
Problematic de la graphie des anthroponymes kabiyè contenant les sons ɪ, v et ɔ	81
ALASSANI Essowè	81
KASSAN Balaïbaou (M.C.).....	81
Valorisation des langues locales sur les radios confessionnelles en Côte d'Ivoire	91
ATTA Koffi Éric	91
Quelles normes grammaticales pour l’instrumentalisation et l’introduction du kabiyè dans le système formel ?.....	107

Actes du colloque sur les langues maternelles	
AWIZOBA Essobozouwè	107
Les « kpègjēná » ou les rachetés de la mort : une étude anthroponymique	127
BAKPA Mimboabe	127
PONTI Yendouyamin.....	127
Terminologie de la musique nawdm-français	145
BANORGA Biliba	145
Medias en langues beninoises et promotion/valorisation des langues nationales : un tandem.....	169
BONOU-GBO Zakiath.....	169
AYENA Maurel	169
Le conte africain et les interférences linguistiques : jeux et enjeux dans Le Pagne noir de Bernard Dadié.....	181
BONY Yao Charles.....	181
Décryptage linguistique de l'insulte dans le chant nawda: une approche sociolinguistique	191
GAWA Djahéma	191
Langue des signes, langue maternelle et personne en situation de surdité	203
GBOGBOU Abraham	203
<i>Oxó et gbè</i> : recherche-action pour la mise en place d'une terminologie des sciences du langage et de la communication en gungbè, langue Kwa du Bénin	219
LIGAN Dossou Charles	219
L'impact des langues nationales dans le système éducatif formel burkinabè	237
OUEDRAOGO K. Christine	237
Lire et écrire moba : privilège et nécessité au sein d'une société en perte de repère.....	249

SAMPOUMA Nassalénga,.....	249
L’usage de la virgule dans les réseaux sociaux, une feinte discursive à l’ivoirienne.....	263
N’GOLO KONE Siongo	263
Les langues maternelles togolaises à l’école de l’anglais, langue de communication internationale pour un développement durable	279
TARNO Akponi	279
Analyse sémiotique des structures de fraternité, de sororité et d’adelphité chez les Baatombu	293
ZIME YERIMA Idrissou	293
Littératures	311
Women’s Socio-cultural Identity and Contemporary Challenges: An Appraisal of Buchi Emecheta’s <i>The Slave Girl</i>	312
ADOKI Kemealo	312
<i>Les eaux boueuses de kadiogo de Frédéric Pacéré Titinga ou la quête d’une identité linguistique aliénée.....</i>	327
CAMARA Modibo Stanislas	327
Pédagogie et didactique des langues maternelles au prisme des contes ivoiriens.....	339
SENY Ehouman Dibié Besmez.....	339
KOUAKOU Brigitte Charleine Bosson épouse BARRAU	339
Le statut avunculaire dans les paroles littéraires kabiye	353
TCHENDO Yao	353

LINGUISTIQUE APPLIQUEE

Décryptage linguistique de l'insulte dans le chant nawda : une approche sociolinguistique

GAWA Djahéma

Université de Kara, Togo

gawacelestine1982@yahoo.fr

Reçu le 21/08/2024 Accepté le 10/09/2024 Publié le 30/10/2024

Résumé

Le chant relève du domaine de la musique. Cependant, il est parfois utilisé pour transmettre des messages. De ce fait, il constitue un moyen de communication. En effet, les Nawdba (locuteurs natifs du nawdm) se servent du chant pour diffuser différents messages. Pour cela, il existe différents types de chants en nawdm. Ainsi, l'on y trouve des chants de reconnaissance, de louange, de tristesse, d'insulte (dénigrement). Cet article se penche sur l'analyse linguistique du chant relatif aux insultes et a pour objectif d'étudier l'insulte proférée en nawdm par l'entremise du chant. Nous nous servons de l'approche sociolinguistique pour notre analyse. Aussi, la théorie générative nous permet d'expliquer les procédés morphologiques ainsi que les procédés phonologiques observés dans la composition et l'exécution du chant étudié. Ce chant est l'un des chants enregistrés dans le village de Siou-Koukou lors des cérémonies funéraires, des danses traditionnelles et des cérémonies d'initiation du jeune garçon âgé de 18 ans. Les résultats montrent que le chant est utilisé pour insulter. Les insultes identifiées dans le chant ont pour but de dénigrer et dévaloriser l'ex-femme d'un monsieur afin de détourner l'attention de tout homme qui s'intéresserait à elle. De plus, l'analyse morphologique révèle que les mots choisis par l'insulteur se sont principalement formés par suffixation. En ce qui concerne l'analyse phonologique, l'assimilation, l'effacement, l'haplogie et l'insertion (épithèse) ont été identifiés.

Mots-clés: décryptage linguistique, chant, insulte, nawdm, sociolinguistique

Abstract

Singing falls within the domain of music. However, it is used to convey messages. Therefore, it constitutes a means of communication. Indeed, Nawdba (native speakers of Nawdm) use songs in order to spread different messages. For this reason, there exists different types of songs in Nawdm. Thus, we find songs related to recognition or thanksgiving, songs related to praise, songs related to sadness, songs related to insult (denigration). This article focusses on the linguistic analysis of songs related to insults and aims to study the insult uttered through singing. I use the sociolinguistic approach for the analysis. Also, the generative theory helps me explain morphological as well as phonological processes observed in the composition of the song considered in this study. The song analyzed in this study is one of the songs I recorded in the village of Siou-Koukou during the funeral ceremonies, traditional dances, and the initiation ceremonies of young boys aged 18 and over. The results show that singing is used to insult in Nawdm. The insults identified in the song under study aim to denigrate and devalue a gentleman's ex-wife in order to divert the attention of any man who is interested in her.

Furthermore, morphological analysis reveals that words are mainly formed by suffixation. With regard to phonological analysis, assimilation, deletion, haplology and insertion (epithesis) are identified.

Key-words: Nawdm, song, insult, sociolinguistic approach, generative theory.

Symboles et abréviations

< : résulte de

1sg: pronom de la première personne du singulier

2sg: pronom de la deuxième personne du singulier

Npr : nom propre

// : traduction littérale; forme phonologique

[] : forme phonétique

Introduction

“L’insulte est commune aux sociétés humaines, ... Ses vecteurs sont innombrables. Ils vont de l’invective au pamphlet, de l’écrit au chant...” (G. Davy et S. Kerneis, 2019). A travers ce qui précède, il est clair que les communautés se servent du chant pour insulter. C’est le cas de la communauté Nawda dans laquelle l’on trouve différents types de chants dont celui exécuté dans le but d’insulter. *Le Robert* définit l’insulte comme un acte ou une parole qui vise à outrager. *Larousse* quant à lui trouve que l’insulte se définit comme une parole ou une attitude (interprétable) portant atteinte à l’honneur ou à la dignité de quelqu’un marquant l’irrespect, du mépris envers quelque chose. Le décryptage quant à lui se définit comme la transcription en clair d’un message dont on ignore le code. C’est la restitution du sens d’un message ou d’un texte. Dans cette étude, nous nous proposons de transcrire les insultes contenues dans le chant qui fait l’objet de notre analyse. Notre étude porte donc sur l’insulte dans le chant en nawdm. *Le Robert*, définit le chant comme une émission de sons musicaux par la voix humaine. C’est aussi une technique, un art de la musique vocale. Ainsi, dans quelles circonstances les Nawdba chantent-ils pour insulter ? Quelles sont les raisons qui ont poussé le chanteur à proférer des insultes à travers le chant ? Quels procédés morphologiques et phonologiques l’auteur utilise-t-il la composition et l’exécution de son chant ? C’est à ces questions que notre analyse tente de répondre. L’hypothèse de l’étude stipule que le peuple nawda chante pour insulter en guise de réponse à une situation. L’objectif général de notre étude est d’analyser l’insulte dans le chant en nawdm. Notre analyse s’inscrit dans le domaine de la linguistique. Ainsi, nous voudrions montrer qu’à travers le chant le Nawda peut insulter son prochain. Spécifiquement, l’article montre que le chanteur dénigre et dévalorise l’insultée pour un but. Notre travail est subdivisé en deux sections essentielles. La première section porte sur l’approche théorique et méthodologique tandis que la deuxième expose les résultats de l’analyse.

1. Approches théorique et méthodologique

L’approche sociolinguistique est convoquée dans cette étude. R. A. Hudson (2001, p.1) définit la sociolinguistique comme « the study of language in relation to society ». Elle se fixe comme tâche de faire apparaître dans la mesure du possible la covariance des phénomènes linguistiques et sociaux et, éventuellement, d’établir une relation de cause à effet (J. Dubois (2002)). Cette approche nous est utile en ce sens que l’insulte est avant tout un fait social et c’est par la langue que l’on insulte. Ensuite, nous montrons que l’insulte que nous considérons dans cette analyse divise, dénigre et dévalorise les personnes. Cette approche est complétée par la grammaire générative qui nous aide à analyser certains procédés morphophonologiques observés dans le chant qui fait l’objet de cette étude. En ce qui concerne l’approche méthodologique, le chant considéré a été enregistré dans le village de Siou-Koukou lors des cérémonies funéraires, des danses traditionnelles et des cérémonies d’initiation du jeune garçon âgé de 18 ans. Il faut noter que lors de ces cérémonies et danses traditionnelles, les chants ne sont pas forcément exécutés

par leurs auteurs. Au moment de la collecte de nos données, les chants étaient exécutés par d'autres personnes.

2. Résultats

Notre étude révèle différents résultats. Le chant que nous utilisons pour l'analyse porte sur une femme qui a quitté son mari. Un des frères du mari de la dame, donc l'ex beau-frère de celle-ci passe par le chant pour l'insulter. Différentes interprétations peuvent être faites à travers ce chant. Les sous-sections suivantes portent sur les interprétations et le sens des insultes contenues dans ledit chant.

2.1. Dévalorisation et dénigrement

Le chanteur prononce des paroles dévalorisantes et dénigrantes envers son ex belle-sœur. A travers ce chant, on constate que le chanteur a des intentions. La portion suivante du chant en est une illustration.

(1)

Basu Balé sánjé bém Bidgv fəgáfi bó: fényid lé

/ Npr (nom et prénom) qu'es-tu aller chercher à Bidgv, la femme être+inacc comme un diable/

Basu Balé qu'est-ce tu es allé chercher à Bidgv, la femme ressemble à un diable

fién sánén jow Bidba bindagú kú dánénj ká wáfiá té

/et -tu es allé- regarder -Bidgv- tambour sacré - venu nous taper/

et tu es allé regarder le tambour sacré de Bidgv (Ténéga) qui est venu nous taper

« Tu es allé prendre le tambour sacré de Ténéga qui résonne dans nos oreilles »

Dans la séquence du chant ci-dessous, le tambour représente la femme. Nous savons qu'un tambour résonne et fait du bruit dès qu'on tape dessus. Le chanteur montre ici que la femme de son frère aime faire des palabres. Il la compare donc au tambour. De plus, il compare cette femme à un diable dont le sens renvoie à quelque chose de mauvais. En pays nawda, on dit que le diable trompe les gens. Le chanteur compare la femme à un diable en ce sens qu'elle a trompé son frère qu'elle serait à ses côtés dans n'importe quelle situation. Puisqu'elle l'a finalement quitté, elle devient menteuse. Aussi pour lui, la femme en question n'a pas les qualités requises pour être l'épouse de son frère. Enervé, il chante pour dénigrer l'ex-épouse de son frère afin de détourner ainsi tout homme qui aurait l'intention de courtoiser cette dernière. C'est une forme de mise en garde. Ce dénigrement et cette dévalorisation s'observent encore dans la portion qui suit.

(2)

Bén tándrá ní:né wó fiákúmbúgú júgú bó fétlénú

/quoi -brûle - yeux - comme - chaton - tête être+inacc- comme - lampion/

qu'est-ce qui éclaire comme les yeux d'un chaton, la tête comme un lampion

“les yeux ressemblent aux yeux d'un chaton et la tête ressemble à un lampion”

Dans la deuxième séquence du chant, l'insulteur compare les yeux de son ex belle-sœur aux yeux d'un chaton et sa tête à un lampion. La tête est comparée au lampion de par sa forme (grosse). Comme le font constater J. Derive et M-J. Derive (2004, p.23), le principe de l'insulte ... n'est guère différent de ce qu'on rencontre à peu près partout ailleurs. Il s'agit d'évoquer un trait ou un comportement de la personne qui peut se rapporter à une propriété physique ou psychique ou morale”. En comparant la tête de l'insultée à un lampion, et les yeux à ceux d'un chaton, l'insulte utilisée par le chanteur touche à la propriété physique de l'insultée. De plus, un lampion n'est utilisé que la nuit pour éclairer. Or, les yeux d'un chaton sont identifiables à côté d'un lampion la nuit. Voilà des insultes qui dénigrent et dévalorisent cette dame au point de décourager quiconque voudra s'approcher car rien qu'à entendre cette description, l'on s'imagine à quoi ressemble cette femme. L'insulte a donc un effet négatif et dépréciatif sur la personne insultée.

2.2. Avertissement et protection

Au-delà du dénigrement, le chanteur veut protéger ses pairs contre cette mauvaise femme. La séquence ci-dessous est un véritable avertissement.

(3)

fágmǹú wó Sefeya dág mádé féttré ka bédma, fiásawá

/matrice comme Npr tenait éventail vendait prostitution/

Ta matrice comme les éventails que vendait Sefeya , prostituée

“les lèvres de ta matrice ressemblent aux éventails que vendait Sefeya, tu es une prostituée”

Dans cette troisième séquence du chant, le chanteur compare la matrice de la femme aux éventails. Au fait, ce n'est pas la matrice elle-même, mais plutôt les lèvres de la matrice. Et ce n'est pas n'importe quels éventails. Ce sont ceux de Sefeya, un homme qui avait un problème psychologique et tissait des éventails grands et larges qui n'avaient rien d'esthétique. Pour le

chanteur, si la femme va avec plusieurs hommes (puisqu'en quittant son mari, elle ira se remarier), les lèvres de sa matrice vont se déformer et devenir non seulement plus grosses mais aussi larges comme des éventails. De plus, en allant d'un homme à un autre, la femme est considérée comme une prostituée. Par conséquent, elle peut être porteuse des maladies sexuellement transmissibles qu'elle pourrait à son tour transmettre aux nouveaux clients. Ceci montre combien l'ex beau-frère de la dame en question ne voudrait voir personne s'approcher d'elle. Autrement dit, il ne voudrait pas la voir se remarier. Cet avertissement s'observe aussi à travers ce qui suit.

(4)

wéré má bèn yól wí má yéné má mómmá téyé

/montrer+inacc 1sg 2sg marier pron.dem. moi-même 1sg voir+inacc/

“Montres-moi celui avec qui tu veux te marier”

kà lè bēnā yóln táwd ma berwé táwdá bēnā má nyid lé

Si marier soldat 1sg dire+inacc soldat être 1sg+poss parent

“Si tu te maries à un soldat, je vais l'avertir, le soldat est aussi un parent”

Cette partie du chant se traduit comme suit : “montres-moi celui avec qui tu te maries, même si c'est un soldat, j'attirerai son attention car il est un proche parent”. A travers cette portion du chant, on constate que le chanteur ne veut pas voir son ex-belle-sœur se remarier surtout à quelqu'un qu'il connaît. Après cet avertissement, aucun homme ne s'approchera d'elle et il aura atteint son objectif.

Cette étude prend aussi en compte le côté de la morphophonologie. En effet, dans la composition du chant, certains procédés morphophonologiques s'opèrent comme illustré dans les sections suivantes.

2.3. Apport de la morphologie dans la composition du chant

En morphologie, l'étude révèle l'utilisation des procédés interne et externe. En ce qui concerne le procédé externe, il s'agit de l'emprunt du mot *hásáwá* qui signifie “bordelle ou prostituée”, prix de l'ewe. Ce mot s'est adapté aux règles phonologiques et morphologiques du nawdm comme l'on démontré D. Gawa et E. Awizoba (2023). Le procédé interne dont il est question dans cette analyse est principalement la suffixation. En effet, le nawdm étant une langue à classe nominale (J. Nicole, 1987; D. Gawa, 2016), utilise des suffixes nominaux pour former les noms communs. Le chanteur utilise cette technique pour composer et exécuter son chant. Les données en (5) sont un exemple.

(5)

fəgáħ	<	fəg+áħ	“femme”
tawdaħ	<	tawd+aħ	“soldat”
bindagú	<	binda+gú	“petit tambour utilisé pour certaines cérémonies”
júgú	<	jú+gú	“tête”
fétlénj	<	fétlén+gú	“éventail”
fágmj	<	fágm+gú	“grosse matrice”

L’observation des données en (5) montre que les items sont obtenus par adjonction d’une base et d’un suffixe. Il faut noter que le nawdm atteste treize (13) suffixes de classes nominales (J. Nicole, 1983; D. Gawa, 2016). Deux (02) de ces suffixes sont utilisés dans les données ci-dessus. Il s’agit de la classe 1 dont le suffixe est *-a* retrouvé dans les items 1 *fəgáħ* “femme” et 2 *tawdaħ* “soldat” d’une part et de la classe 7 dont le suffixe est *-gú* utilisé dans le reste des items en (5). L’apparition de la consonne glottale [ħ] en finale dans ces données et la variation entre *-gú* et *-j* est prise en compte dans la section 2.4 suivante.

2.4. Apport de la morphophonologie dans le chant en nawdm

Selon M. A. Ourso (2010, p.270-271),

Le locuteur peut modifier la forme sousjacente d’un segment, d’une syllabe ou d’un mot phonologique. Les modifications s’opèrent pour réduire le plus possible la tension des organes de l’articulation...Le génie des langues a toujours fait recours à des procédés ...que des locuteurs utilisent pour simplifier les actes de communication. La simplification de la communication entraîne le plus souvent la perte des mots, donc des syllabes.

Dans cette section, il est question des différents procédés morphophonologiques dont le chanteur fait usage dans son chant pour simplifier l’articulation des mots qu’il choisit. Cette simplification se fait par la modification de certains sons connue sous le nom d’assimilation, de la disparition d’autres sons ou de syllabes entières. Ceci n’est qu’un rappel de ces procédés dans la langue nawdm car plusieurs études se sont déjà intéressées à ces phénomènes.

2.4.1. Assimilation

L'assimilation se définit comme ce procédé par lequel un son copie les traits d'un autre son dans le but de lui ressembler. Ce procédé a fait l'objet d'études notamment D. Gawa (2016). Les données ci-après illustrent le cas d'assimilation dans le chant.

(6)

A		B
bém Bidgv	<	bén Bidgv
fétlénjù	<	fétlén+gù
fágmjù	<	fágm+gù

Dans les données en (6), il y a une assimilation du point d'articulation. En effet, A donne la forme phonétique alors que B donne la forme phonologique. On constate que la combinaison n+b donne comme résultat [mb] dans le premier item. De plus, n+k en structure profonde donne [ŋk] d'une part et celles de n+g, m+g donnent respectivement [ŋ] et [mŋ] d'autre part dans le deuxième et troisième items. A ce niveau, les consonnes nasales donnent leurs traits aux consonnes vélaires orales. Par conséquent, les consonnes initialement vélaires orales deviennent vélaires nasales.

2.4.2. Effacement

L'effacement est le fait qu'un segment disparaisse d'une position. Les données suivantes en (7) constituent une illustration de ce phénomène.

(7)

kpámb pour *kpámbí* "champ"

má mó́m pour má mó́má "moi-même"

táwd pour *táwdáh* "soltat"

kpá:d pour *kpá:dáh* "cultivateur"

nyíd pour *nyídáh* "humain"

fétlénjù pour fétlénjù "lampion"

La voyelle /u/ chute en position finale dans le premier item en (7) ci-dessus. De plus, à travers ces données, l'on constate que l'élément /a/ disparaît en contexte final dans les items *móm*, *táwd kpá:d*, *nyíd*. Dans les trois avant derniers items, il y a une succession d'effacement de segments. Premièrement, la consonne glottale /h/ qui apparaît en position finale était en fait insérée. Elle tombe avant de permettre l'effacement de /a/. Enfin, la nasale alvélaire /n/ s'efface une fois qu'elle a fini de transmettre son trait de nasalité à la vélaire orale dans le dernier item (cf. D. Gawa, (2024) en cours de publication). Tout ceci montre bien que le chanteur fait appel à l'effacement dans l'exécution de son chant. Il en est de même pour des syllabes entières prises en compte dans la sous-section suivante.

2.4.3. Haplologie

“L'haplologie consiste à élaguer des syllabes ou des mots dans des circonstances bien précises.” (M. A Ourso, 2010, p. 271). Dans le chant qui fait l'objet de notre analyse, il s'agit de la chute d'un mot qui constitue en même temps une syllabe.

(8)

lè bó wá > bó dans júgú bó fétlénó

Ici, nous assistons à la chute de deux syllabes, notamment *lè* en début de l'expression *lè bó wá* et *wá* à la fin de cette expression.

2.4.4. Epithèse

L'épithèse est un procédé par lequel l'on ajoute un segment à la fin d'une lexie. Les exemples ci-dessous illustrent ce cas d'épithèse dans le chant qui fait l'objet de notre étude.

(9)

fɔgáɸ < *fɔg+áɸ* “femme”

tawdaɸ < *tawd+aɸ* “soldat”

Dans le système de classe nominale du nawdm décrit par J. Nicole (1983) et D. Gawa (2016), aucun suffixe ne se termine par la consonne glottale [ɸ]. Mais dans les données ci-dessus, on remarque la présence de cette consonne en finale des items. En réalité, ces items sont formés à l'aide d'une base et du suffixe nominal de la classe 1 -a. L'apparition de ce son est le résultat d'une épithèse.

Conclusion

Cette étude est une analyse linguistique de l'insulte dans le chant en nawdm qui s'est basée sur l'approche sociolinguistique et la grammaire générative spécifiquement la morphologie générative et la phonologie générative. L'étude a traité de l'insulte d'une femme qui a quitté son mari. Le grand frère du mari en question a composé et chanté un chant dans lequel il insulte l'ex-femme de son frère. Sur le plan sociolinguistique, l'analyse a montré que le chanteur a utilisé le chant pour dénigrer son ex belle-sœur en comparant certaines parties de son corps à des objets tel que le tambour. Le tambour symbolise le bruit. La femme est comparée au tambour pour signifier qu'elle parle beaucoup ou qu'elle aime faire de querelles/palabres. De plus, il a comparé sa tête à un lampion se basant ainsi sur la forme de celui-ci. Ensuite, il a comparé les yeux à ceux d'un chaton pour ainsi signifier qu'elle a de gros yeux. Dans ce contexte, les gros yeux ne se réfèrent pas seulement à la forme grosse, mais symbolisent aussi l'ambition démesurée de la femme. Etant insatiable et insatisfaite, elle cherche une meilleure vie. Aussi, le chanteur a trouvé que la matrice de son ex belle-sœur ressemble à un éventail. En réalité, ce n'est pas la matrice elle-même, mais plutôt les lèvres de la matrice. L'insulteur a en outre chanté que la femme en question était une prostituée. Ce qui explique la forme des lèvres de la matrice qui est ici comparée à un éventail. Toutes ces paroles insultantes sont prononcées pour un but. Tout d'abord, c'est pour faire mal à l'insultée. Ensuite, le chanteur voudrait dénigrer et dévaloriser l'ex-femme de son grand frère. En dénigrant et en dévalorisant la femme, le chanteur informe, prévient et surtout attire l'attention de tout homme qui voudrait la courtiser. Aussi, l'insulteur détourne l'attention des hommes car ils prononcent des paroles à caractère dépréciatif. Il faut noter qu'ici, la plupart des insultes touchent aux propriétés physiques de l'insultée. Enfin, les procédés d'assimilation, d'élision (effacement), d'haplogie et d'insertion sont identifiés dans le chant qui a fait l'objet de cette analyse. Le nawdm étant une langue à classe nominale, le chanteur a fait usage de certains affixes nominaux pour former les mots qu'il a choisi pour son chant.

Références bibliographiques

- GAWA Djahéma, 2024, "Instability of some segments in Nawdm", en cours de publication.
- GAWA Djahéma et AWIZOBA Essobozouwè, 2023, "Les emprunts nawdm aux langues lama, une approche sociolinguistique", in *Djiboul*, Revue Scientifique des Arts-Communication, Lettres, Sciences Humaines et Sociales, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, ISSN 2710-4249 e-ISSN-2789-0031, pp. 266-279.
- GAWA Djahéma, 2016, *A Comparative Phonological and Morphological Analysis of Two Gur Languages: Moba and Nawdm*, thèse de doctorat unique, Université de Lomé.
- DAVY Gilduin et KERNEIS Soazick, 2019. *L'insulte et le droit*, présentation de la journée d'étude sur *l'insulte et le droit*, deuxième paragraphe, vendredi, 15 mars 2019, Université Paris Nanterre, <https://univ-droit.fr/recherche/actualités-de-la-recherche/manifestations/30732-l-insulte-et-le-droit>. Journée d'histoire et d'anthropologie.
- DERIVE Jean et DERIVE Marie-Jo, 2004, "Processus de création et valeur d'emploi des

- insultes en français populaire de Côte-d'Ivoire" dans *Langue française* 2004/4 (n°144), Éditions Armand Colin, ISSN 0023-8368, ISBN 9782035770691, DOI10.3917/lf.144.0013, pp. 13 - 34
- HUDSON Richard Anthony, 2001, *Sociolinguistics*, second edition, *Cambridge University Press*, Cambridge Textbooks in Linguistics.
- NICOLE, Jacques, 1983. *Morphologie du nominal et du verbal en nawdm (langue Gur du Togo)*. Thèse de Doctorat du 3^e cycle. Paris III, Université de la Sorbonne Nouvelle.
- OURSO Méterwa Akayaou, 2010, "Les trbulations des syllabes qui disparaissent et le mystère -wa en gur oriental" in *Particip'Action*. Vol. 2, N°1, Janvier 2010. Pp.269-289.
- SACKS Harvey, 1992, *Lectures on Conversation*. Oxford, Basil Blackwell, vol.1&2.

Web-biographie

[Dictionnaire-de-Linguistique-Dubois.pdf](#)

<https://theses.hal.science/tel-01865807/document>

https://api.pageplace.de/preview/DT0400.9782296242203_A24213254/preview-9782296242203_A24213254.pdf

<https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2004-4-page-13.htm>

<https://univ-droit.fr/recherche/actualités-de-la-recherche/manifestations/30732-l-insulte-et-le-droit>

Annexe

hiéiyé hiyé tá sámá kà báláfi (2x)

wéremá bèn yól wí ma yéné

má móm má téyéné kà lè béná yóln tawd ma berwé tawda béná má nyid lé

wéremá bèn yól wí ma yéné

má móm má té yé wé kà lè béná

kpámb kpá:d má yé wé tén gbáhrá ká séhdáfi

Basu Balé sánhé bèn Bidgu fógáfi bó: fényid lé

fién sánén jow Bidba bindagú kú dánén ká wáfi té

Bén tándrá ní:né wó fiákúmbúgú júgú bó fétléjé

fágmjé wó Sefeya dag mádé fétrté ka bédma fiásáwá

wéré má bèn yól wí má yéné

má móm má téyé

kà lè bēná yóln táwd ma berwé táwdá bēná má nyid lé

kpám̃b kpá:d yé wé, tén gbáfrá ká sēdāfi

Basu Balé sáñgé bēn Bidgu fɔgáfi bó: fényid lé

fién sánén jow Bidba bidagú kú dánén ká wáfiá té

Bén tándrá ní:né wó fiákúmbúgú júgú bó fétléngú

fágm̃gú wó Sefeya dag mādé fétrté ka bédma fiásáwá